

**208 PLATS PRÉPARÉS POUR LES GENS
DANS LE BESOIN
PAGE 10**

FIERS DE LA RIVIÈRE À LA MER!
2022
41^e Finale des Jeux de l'Acadie
QUISPAMISIS • SAINT-JEAN

AFFAIRES CULTURELLES **ARCf**

Cérémonie d'ouverture

1er juillet - 19h30

qplex



Jonathan Poirier
Éditeur/Rédacteur en chef
ARCF de Saint-Jean
jonathan.poirier@arcf.ca

Une visite exploratoire au Manitoba pour une équipe de l'ARCF

Une délégation de huit personnes (Michel Côté, France Dargavel, Sandrine Selway, Christine Geerdriselle, Linda Longon, Mélanie Trudel, Line Landry et Ashlyn Hall) de l'ARCF de Saint-Jean est allée faire une visite exploratoire dans la communauté francophone du Manitoba, à Winnipeg, du 19 au 22 avril dernier.

L'équipe de l'ARCF a rencontré des organismes vivant les mêmes réalités que la communauté saint-jeannoise, c'est-à-dire, vivant en milieu minoritaire.

La délégation a eu l'occasion de rencontrer différents organismes francophones se situant majoritairement dans la ville de Saint-Boniface, mais ayant aussi des bureaux satellites en milieu rural.

Voici les organismes rencontrés:

- Centres d'apprentissage (centres de la petite enfance)
- Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba
- L'Accueil francophone
- Fédération des parents de la francophonie manitobaine
- Division scolaire franco-manitobaine
- Fédération des aînés franco-manitobaine
- Société de la francophonie manitobaine

Le but de cette visite était

d'apprendre davantage sur les outils et les programmes mis en place afin de rejoindre tous les différents groupes et partenaires francophones de leur communauté (petite enfance, aînés ou la communauté en général).

La délégation a vite constaté que malgré la distance qui les sépare, les francophones manitobains vivent les mêmes réalités que nous. Elle a constaté, en outre, que les CPE du Manitoba (centres d'apprentissage) n'ont pas de curriculum en petite enfance. Par contre, ils ont un système de communication direct (éducatrice-famille et vice versa) avec les familles via une certaine plateforme.

Aussi, les nouveaux arrivants francophones ont recours à un service d'Accueil francophone qui les accompagne tout au long de leur intégration dans la communauté, et ce, en français. Ceci permet un meilleur aiguillage aux familles nouvelles arrivantes



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.

et la rétention de ces dernières dans la région.

Cette visite exploratoire fut possible grâce au financement de la province du Nouveau-Brunswick, Programme de

coopération et d'échanges entre le Nouveau-Brunswick et le Manitoba du ministère des Affaires intergouvernementales, direction de la Francophonie canadienne et des Langues officielles.

Le Saint-Jeannois

67, chemin Ragged Point
Saint-Jean, NB, E2K 5C3
Tél.: (506) 658-4600, Ext. 2018
Télééc.: (506) 643-3984

ÉDITEUR
ARCF de Saint-Jean

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCF
Michel Côté
michel.cote@arcf.ca

RÉDACTION EN CHEF
Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

GRAPHISME
Jonathan Poirier

PUBLICITÉ
Jonathan Poirier

FINANCES
Nicole Sluyter
nicole.sluyter@arcf.ca

ADJOINT À LA PRODUCTION
Sébastien Caron

COLLABORATEURS
Annie Somers
Eric Kennedy
Micheline René
Pierre-André Fruytier
Rodrigue Hébert

Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131

RÉSEAU SÉLECT
Canada

Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:

ARCF
DE SAINT-JEAN

Association Régionale de la
Communauté francophone de Saint-Jean inc.

Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCF de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCF ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE



Sébastien Caron
Adjoint aux Affaires culturelles
ARCf de Saint-Jean
sebastien.caron@arcf.ca

C'était le 2 avril dernier, un samedi soir pas comme les autres pour le Club Arc-en-ciel qui se réunissait ainsi pour la première fois en deux ans. Un repas livré dans la salle des organismes avec de quoi ravir jeunes et moins jeunes, des sourires, un joli gâteau et beaucoup de plaisir à se retrouver les uns et les autres.

Pour cette soirée spéciale, il fallait aussi un accompagnement musical spécial, et pour cela, on pouvait faire confiance à la direction des affaires culturelles de l'ARCf de Saint-Jean pour mettre les petits plats dans les grands. En effet, c'est à Christian Kit Goguen et sa famille que Rodney Doucet a fait appel. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a de la musique et du talent dans cette famille !

Louise Vautour Goguen, violoniste native de Bathurst, était présente pour délivrer quelques jolies pièces de violon et entrainer le public à danser au rythme de son archet.

Kit Goguen, on ne le présente presque plus... Il a fait le tour de la planète avec le Cirque du Soleil, joué devant des milliers et des milliers de spectateurs, et il a encore une fois livré une prestation de haut vol, même si ce soir-là, il fut quelque peu éclipsé par un petit bonhomme de sept ans.

Le talentueux petit Mathias

Mathias Goguen, le fils de la famille a clairement hérité du talent de ses parents. Le rythme auquel il a enchaîné les classiques de l'Acadie est impressionnant et, même si le public a grandement apprécié la partition proposée par Louise et Kit

Goguen, la majeure partie des applaudissements était pour lui. Nul doute que ce petit bonhomme a de l'avenir sur scène, et qu'il sera bien aiguillé par ses illustres parents.

Du côté de la direction des Affaires culturelles, il y avait du plaisir aussi comme pouvait en témoigner Rodney Doucet:

«Quand ton métier c'est de faire du bien au monde et que ton monde, ce sont les aînés qui ont été privés de rencontres socioculturelles et que dans le contexte d'un souper de Noël re reporté, tu peux faire appel à Mathias Goguen, Louise Vautour Goguen et Christian Kit Goguen, ben voilà le sentiment du devoir accompli. Les membres du Club Arc-en-ciel avaient des étoiles dans les yeux».

Le Club Arc-en-ciel enfin réuni!



Crédit: Sébastien Caron.



Crédit: Sébastien Caron.



Crédit: Sébastien Caron.

INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL



Rodrigue Hébert
Facilitateur communautaire
IJL APF - Saint-Jeannois
rodrigue.hebert@arcf.ca

Exploitation de l'uranium: quels sont ses effets sur l'environnement?

Ces derniers mois, le gouvernement provincial parle de petit réacteur nucléaire personnel pour créer une autonomie énergétique. Tel que rapporté par Radio-Canada en avril 2021, le gouvernement cherche à décarboniser son énergie. Il explore le développement de petits réacteurs modulaires (PRM). L'Université du Nouveau-Brunswick recevait récemment des panélistes discutant des effets néfastes de l'uranium et du pouvoir nucléaire.

Le Dr Gordon Edwards est président du Regroupement pour la surveillance du nucléaire (RSN). Cette organisation est dédiée à l'éducation et à la recherche sur tous les enjeux entourant l'énergie nucléaire (civile, comme militaire) sur le territoire canadien. Le Dr Edwards a présenté l'uranium comme un «shape-shifter» ou un élément subissant des métamorphoses, des changements drastiques. Cet élément radioactif se transforme en plusieurs autres éléments encore plus radioactifs. Il existe trois façons de transformer l'uranium en produit extrêmement dangereux:

- Mines: progéniture encore plus radioactive
- Réacteurs nucléaires: produits de fission
- Armes nucléaires: actinides transuraniens (en d'autres mots, les éléments hautement radioactifs qui ont les numéros atomiques

89 à 103)

L'histoire de la création de la bombe nucléaire ou atomique est assez bien connue; ce qui est moins bien compris est le rôle du Canada dans ce récit. Notre pays est le plus grand producteur et exportateur d'uranium. Depuis les années 1930, nous exportons cet élément autour du monde. Pour ce faire, nous minons ce métal partout au pays, mais surtout sur des territoires autochtones. Le processus d'extraction est très hasardeux. Nous savons depuis 1931 que la manipulation de l'uranium était très dangereuse. Selon un document du «Department of Mines» de 1931, les conséquences de son maniement pouvaient inclure le cancer des poumons, la nécrose des os ou l'anémie rapide.

De plus, pour extraire



Minerai d'uranium. Crédit: Wikipedia Commons.

l'uranium de la roche, on devait utiliser des liquides toxiques, tel que l'acide sulfurique pour isoler le métal. Les déchets produits par cette opération ont laissé des nappes phréatiques, des lacs, des étangs brûlés et contaminés. Un témoignage de Mme Lorraine Rekmans au panel de l'Université du Nouveau-Brunswick a souligné les effets ressentis par sa communauté de la région d'Elliot Lake, en Ontario. Elle est membre de la Serpent River First Nation et présidente du Parti Vert du Canada.

Elliot Lake était nommé la capitale mondiale de l'uranium, mais dans les

années 1990, on changea le fusil d'épaule. Les effets néfastes de l'extraction de l'uranium se faisaient sentir par la communauté autochtone pour deux raisons importantes. La population de sa réserve avait travaillé les mines et les déchets de celles-ci se retrouvaient dans les lacs et la nappe phréatique de la région. Or, les 12 mines avaient détruit 10 lacs. Et on a construit 64 barrages pour retenir les effluents des lacs qui recouvrent les «tailings», le résidu du minerai contaminé! Pour l'instant, les Grands Lacs ne sont pas affectés, mais les communautés de la région d'Elliot Lake sont laissées avec un héritage dévastateur. Et, la demi-vie de cette radioactivité est de 76 000 années!

Comment ceci affecte-t-il le Nouveau-Brunswick ?

Selon l'activiste et la candidate occasionnelle aux élections provinciales et fédérales Ann McAllister, les gouvernements sont épris par le lobby nucléaire: «Les gouvernements ne consultent pas à l'extérieur

du monde de ce lobby. Celui-ci est très puissant». Elle ajoute que plusieurs anciens de l'industrie travaillent dans les bureaux des gouvernements fédéraux et provinciaux.

Les vraies solutions selon Mme McAllister se trouvent dans les éléments suivants:

- Améliorer l'efficacité énergétique en rénovant toutes les habitations
- Une meilleure gestion des énergies renouvelables
- Une meilleure gestion des énergies entreposées
- La création d'un réseau SMART afin d'harmoniser et de mieux déployer l'énergie produite.
- S'assurer que le réseau hydro-électrique national soit la sauvegarde du réseau entier

Enfin, il existe des solutions au nucléaire. Mme McAllister, Mme Rekmans et Dr Edwards souhaitent que le public les écoute parce que, selon eux, notre futur n'est pas rose.

RADIO BINGO 105.7 FM

Une carte = 1\$

UNE PARTIE CARTE PLEINE EN 52 NUMÉROS OU MOINS = 3 000\$

Tous les dimanches à 19H CHQC.CA



Jonathan Poirier
Éditeur/Rédacteur en chef
IJL APF - Saint-Jean
jonathan.poirier@arcf.ca

Petit et grand réacteur nucléaire, quelles différences?

Depuis la dernière campagne électorale provinciale, on entend souvent parler de petits réacteurs nucléaires (PRN) et d'investissements du gouvernement pour les développer. À Saint-Jean, deux entreprises travaillent sur le développement de cette technologie. Mais en quoi ces PRN sont-ils différents des centrales nucléaires conventionnelles?

Tout d'abord, la première distinction entre ces deux technologies se situe dans leur mise en application. Les réacteurs conventionnels tels que celui de la centrale nucléaire de Point Lepreau existent depuis des décennies tandis que les PRN n'en sont qu'au stade théorique. Les premiers exemplaires de ces petits réacteurs devraient être construits, testés et fonctionnels d'ici une dizaine d'années.

Visite au cœur du sujet

Afin de bien comprendre le fonctionnement d'une centrale nucléaire conventionnelle, un membre de l'équipe du Saint-Jeanois a été autorisé à visiter la centrale de Point Lepreau. Premier constat: tout est contrôlé et aucun détail n'est négligé. Des gardes armés, dont plusieurs sont d'anciens membres des Forces armées canadiennes, sont présents à chaque point de contrôle. Selon la guide de la visite, les événements du 11 septembre 2001 ont fait augmenter drastiquement les mesures de sécurité dans la centrale.

Les 800 employés sur place doivent suivre des protocoles très stricts et faire de la formation continue sur une base régulière. Lors de la visite, trois employés étaient en train de faire un travail de maintenance: un lisait les instructions, un autre faisait les manipulations et

le troisième s'assurait que tout était respecté à la lettre. Chaque instruction était cochée de sorte que si une personne doit prendre la relève, elle sait exactement où continuer. Il y a aussi une réplique de la salle de contrôle pour que les employés participent constamment à des exercices de simulation. Chaque superviseur en chef doit aller en formation aux six semaines et sa licence peut être révoquée à tout moment par les autorités en cas de risque.

Dominique Couture, spécialiste des communications pour Énergie NB, affirme que «la capacité de production nette de la centrale de Point Lepreau est de 660 mégawatts (MW). Énergie NB assure un approvisionnement en énergie provenant de nombreuses sources à plus de 400 000 clients directs et indirects». Pour produire cette énergie, le réacteur consomme des grappes de granules d'uranium qui ont une durée de vie variant entre six mois à un an. Selon l'Association nucléaire canadienne (ANC), une granule de 20 grammes d'uranium produit la même quantité d'énergie que 400 kilogrammes de charbon, 410 litres de pétrole ou 350 mètres cubes de gaz naturel. En matière d'émission de dioxyde de carbone, le nucléaire serait au même niveau que l'hydroélectricité.

Depuis l'entrée en fonction de la centrale de Point Lepreau en 1983, seulement un quart de l'espace réservé aux déchets radioactifs a été utilisé. Actuellement, ceux-ci n'ont aucune utilité à moins qu'une technologie capable de les recycler soit développée.

Petits réacteurs, grandes ambitions

Même s'ils ne sont qu'en phase de développement, les PRN visent à construire une source d'énergie nucléaire avec des risques réduits. Selon Erin Polka, vice-présidente des Communications chez Moltex, les premiers réacteurs traditionnels ne coûtaient pas très cher à construire jusqu'à la découverte de leurs problèmes demandant l'ajout de niveaux de protection. Ces améliorations auraient augmenté les coûts de production de l'énergie et nuisent à la compétitivité du secteur. Elle ajoute que le but des PRN est d'éliminer les risques à la création tout en bâtissant des modèles simples et faciles à entretenir.

Niveau taille, les petits réacteurs nucléaires auraient environ 1/20 de la grandeur d'un réacteur CANDU comme Point Lepreau. Ceux-ci seraient d'ailleurs situés proches de cette centrale pour bénéficier de l'expertise et du soutien de ses employés déjà expérimentés. Pour Moltex, dont le but est de créer un réacteur alimenté avec les déchets nucléaires plutôt que de l'uranium, avoir un accès facile et sécuritaire aux déchets du réacteur de Point Lepreau



Jonathan Poirier lors de sa visite de la centrale de Point Lepreau. Crédit: Gracieuseté.

est un incontournable. Pour ce qui est d'ARC, cette entreprise mise plutôt sur la création d'un réacteur avec un cycle de vie de 60 ans utilisant le même carburant durant 20 années pour réduire la production de déchets radioactifs.

Pour ce qui est de leur puissance, les PRN se distinguent des centrales traditionnelles en raison de leur intégration aux sources d'énergie renouvelable. Tandis que Point Lepreau fournit une puissance constante en énergie au réseau, les petits réacteurs sont développés pour compenser l'éolien et le solaire lorsqu'ils ne produisent pas assez d'énergie. Actuellement, ce sont les centrales au gaz qui compensent ces manques de

production. Le réacteur de Moltex prévoit générer 300 MW tandis que ARC vise une puissance de 100 MW.

Selon madame Polka, le développement de cette industrie aurait de grandes retombées économiques pour la région de Saint-Jean: «Une étude a démontré qu'entre 2020 et 2035, les deux réacteurs (Moltex et ARC) créeraient 730 emplois, environ 1 milliard de dollars de PIB et 120 millions de dollars de recettes fiscales. Les revenus seraient plus élevés en cas de succès. C'est important au fil du temps, puisque ce sont des réacteurs d'une durée de vie de 60 ans».

L'entrevue avec Erin Polka a été réalisée en anglais et les réponses ont été traduites.



Sébastien Caron
Adjoint aux Affaires culturelles
ARCF de Saint-Jean
sebastien.caron@arcf.ca

Danny Party pour allumer la flamme des bénévoles

Le rendez-vous avait lieu dans la cafétéria du centre communautaire Samuel-de-Champlain le samedi 9 avril, et le public n'était pas en retard. Les premiers spectateurs sont arrivés dès 19h pour un spectacle qui démarrait à 20h. Une soirée organisée dans le but de remercier les bénévoles ayant déjà rejoint le Comité d'Organisation de la Finale des Jeux de l'Acadie de Saint-Jean/Quispamsis. Mais aussi une soirée séduction pour recruter de nouveaux bénévoles dans cette belle aventure à venir.

Durant un peu plus de 90 minutes, ils ont survolé le répertoire acadien et les classiques de Danny Boudreau à un rythme soutenu pour le plus grand bonheur de tous.



Crédit: Claude Emond.

Danny Boudreau était accompagné de cinq musiciens, les meilleurs selon lui, mais surtout «ceux avec qui j'ai le plus de plaisir à monter sur scène».



Crédit: Claude Emond.

Nouveaux Horizons



Gouvernement
du Canada



L'ACTUALITÉ VUE PAR LES AÎNÉ·E·S



Sébastien Caron
Adjoint aux Affaires culturelles
ARCf de Saint-Jean
sebastien.caron@arcf.ca

Une soirée de vernissage inspirante avec Brian Francis

Mardi 12 avril, c'est dans le Salon Irène Grant-Guérette qu'il fallait se présenter pour assister au vernissage de l'exposition Esprits anciens de Brian Francis.

L'artiste, originaire de la communauté de première nation d'Elsipogtog, présentait ses œuvres au public de Saint-Jean. Il est aussi venu présenter son point de vue sur les relations entre le peuple mi'kmaq et le peuple acadien ainsi que les liens très forts qu'il entretient avec les Acadiens. Il a rappelé l'importance de la langue, mais aussi de la culture et il a souligné la nécessité de rester soudés au sein de la communauté pour ne pas les voir disparaître un jour.

L'artiste était accompagné par son frère, Hubert Francis, membre du groupe Eagle Feather. Il a lui aussi livré un discours plein de bon sens, mais aussi une prière et une chanson.

Les toiles présentées sont pour la plupart accompagnées de textes en langue mi'kmaq, en français

et en anglais. Des textes tous plus inspirants les uns que les autres.

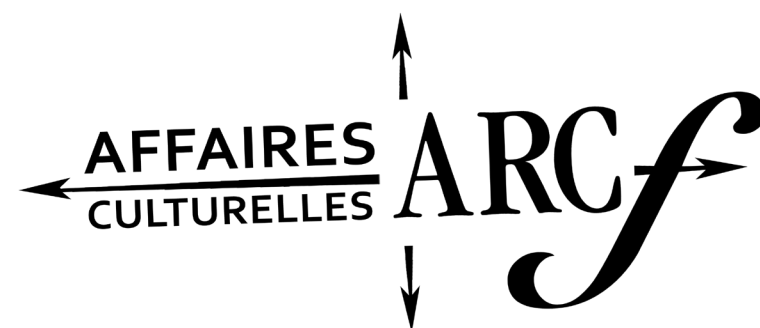
C'est une soirée à laquelle le public présent n'est pas ressorti sans émotion. Selon Linda Légère, ayant assisté au vernissage, les œuvres sont touchantes: «J'ai été profondément touchée par son témoignage. De constater comment il est important d'enseigner nos histoires, notre culture et surtout notre langue».

Autre privilège pour le public qui viendra voir l'exposition au centre communautaire: ils pourront voir pour la première fois l'original de l'œuvre L'arrivée peinte par Brian Francis le 15 août 2020 pour la Fête nationale de l'Acadie. Une œuvre qui n'avait encore jamais été exposée auparavant.

Les élèves de 4e année de Vina Cormier ont aussi visité



l'exposition quelques jours après le vernissage. Ils se sont montrés enthousiastes, intéressés et ont posé des questions sur l'artiste. Ils ont identifié leur œuvre préférée et à tour de rôle, ont expliqué à leurs collègues de classe pourquoi ils avaient choisi l'œuvre en question.





Pierre-André Fruytier
Rodrigue Hébert

La dernière fois, nous avons exploré une marche plutôt urbaine. Celle-ci se veut une plus historique. Peu de gens connaissent le Fort Dufferin, à ne pas confondre avec la forteresse du même nom au Manitoba. Cette batterie militaire fut construite en 1863/64, à la suite d'un conflit diplomatique entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, nommé l'affaire du Trent. Nous étions toujours une colonie britannique et les Américains subissaient leur guerre de Sécession. Les Britanniques étaient très enragés et voulaient protéger leurs territoires nord-américains contre une attaque des Nordistes, ce qui incluait la ville de Saint-Jean et le Fort Dufferin.

Un peu d'histoire

Ce fut des installations modestes qui incluaient quatre magasins en pierre, dix batteries, un corps de garde, un bureau et un entrepôt. La milice canadienne l'utilisait jusqu'au moins en 1902. Le site fut abandonné et devint une carrière. Inutilisée durant la Première Guerre mondiale (PGM), elle retrouva son ancienne peau durant la Seconde Guerre (SGM) en 1939. On y plaça des canons, deux projecteurs ainsi que des casernes pour

les artilleurs de la 15^e Batterie. Elle devait défendre la côte contre les navires de surface. En septembre 1944, on referma les portes et la carrière était de nouveau installée. Aujourd'hui, on y retrouve les vestiges de deux magasins, de trois batteries qui datent des années 1860 et de trois installations en béton qui remontent à la SGM.

Les points de départ

Comme dans la marche précédente, on peut partir du parc Seaside, ou bien vous pouvez descendre à la plage Bay Shore, en bas de la rue Sea. Si vous partez du parc Seaside, vous traversez le parc, direction sud (vers la côte). Marchez jusqu'à l'ancien belvédère. Cette fois, au lieu de retourner au sentier Shoreline Trail, vous tournez à gauche (direction ouest), donc vers le brise-lame de l'île de Partridge. Vous aboutirez à un cul-de-sac de la rue Sea. Suivez cette rue pour 400 m environ, et tournez vers la plage Bay Shore. Évidemment, ceci pourrait être votre point de départ, si vous voulez éviter tout ce qui a précédemment été décrit.

N'oubliez pas de consulter la table de marées Prédications

La marche du Fort Dufferin



Le Fort Dufferin avec vue sur Partridge Island. Crédit: Pierre-André Fruytier.

des marées pour 7 jours - Marées, courants et niveaux d'eau (marees.gc.ca). Vous voulez y être quand les marées sont au plus bas. Cette randonnée de plage d'un kilomètre peut vous donner des vues magnifiques de la baie en son entier.

Au bout de ce kilomètre, vous allez vous trouver au pied d'une pente assez abrupte. Elle n'est pas longue, mais elle peut être difficile pour certains. On doit être prudent. Une fois en haut de cette pente,

tournez à droite et après quelques dizaines de mètres, vous pourrez explorer les vestiges militaires du Fort Dufferin. On doit être prudent parce qu'il y a des objets et des déchets qui peuvent causer des blessures, mais la découverte historique peut en animer plusieurs. Imaginez les miliciens canadiens au début de notre pays qui guettaient pour l'ennemi américain, ou bien les soldats de la SGM qui surveillaient la mer pour des navires allemands dans notre baie de Fundy.

point de départ. Ou bien, vous continuez jusqu'au sud du parc Seaside, si c'est votre point de départ.

La version courte de cette promenade, soit à partir de la plage Bay Shore, se mesure à environ 2,5 km; et la version longue, soit à partir du parc Seaside, se mesure à environ 4,3 km. Si vous restez sur la plage, l'aller-retour est environ 2,2 km. Il y a sûrement d'autres configurations que vous pouvez planifier.

Bonne randonnée!

Le retour

Après votre exploration du Fort Dufferin, vous pouvez revenir par la voie terrestre du sentier Shoreline Trail, direction ouest. Éventuellement, vous verrez les voies ferrées à votre droite. Cette piste vous ramènera jusqu'à la rue Sea, où vous pouvez aller retrouver votre voiture à la plage Bay Shore, si c'est votre



**TOUJOURS À
VOTRE DÉFENSE!**



Wayne Long, Député
Saint John - Rothesay
(506) 657-2500
Wayne.Long@parl.gc.ca



Rodrigue Hébert
Facilitateur communautaire
ARCF de Saint-Jean
rodrigue.hebert@arcf.ca

La techno et les sages 5

L'utilisation des technologies informatiques, surtout chez nos institutions financières, est un défi pour plusieurs d'un certain âge. La peur de se faire prendre dans une escroquerie, de se faire voler son identité, ou bien de perdre tout son argent sont des réalités que l'on entend aux nouvelles de 18h. On connaît tous quelqu'un qui a vu sa carte de crédit utilisée pour l'achat d'un article dans un endroit loin de chez lui.

Les institutions financières ont fait le virage technologique depuis déjà plusieurs années, et elles ne reviennent pas en arrière! De plus, les personnes de 60 ans et plus sont une cohorte grandissante au Canada et dans le monde entier. En 2017, on estimait qu'il y en avait 1 milliard; en 2050, il y en aura 2,4 milliards! Les aînés ont besoin de mieux comprendre l'utilisation des outils informatiques pour leur bien-être financier.

Les chercheuses Madeline Minnes et Tamar Saskin de l'Université Waterloo viennent de publier les résultats d'une recherche touchant l'aide que l'on peut fournir aux aîné-es sur les questions financières. Leur article intitulé Aider les aînés à s'orienter sur les marchés financiers grâce aux technologies financières explore les défis et propose quelques solutions intéressantes.

Les auteures commencent par brosser un portrait de la situation. Les aînés d'aujourd'hui adoptent de plus en plus les technologies informatiques. Selon des données accumulées par l'Université de Californie à San Diego, en 2000, 14% des aînés accédaient l'Internet, alors qu'en 2019, 73% l'utilisaient. De plus, «53% des personnes de plus de 65 ans utilisent maintenant un téléphone intelligent».

D'autres chiffres cités dans l'étude démontrent que les personnes âgées ont adopté les appareils informatiques.

Cette adoption vient avec une série de défis que cette clientèle affronte.

En premier lieu, il y a un manque de confiance face à l'appareil. On ne comprend pas le jargon, surtout quand on parle du monde financier ou bancaire. Les applications bancaires utilisent les termes financiers que plusieurs ne comprennent pas. Les aîné-es préfèrent donc la touche personnelle. Mais, encore là, si on demande l'aide à un-e caissier-ère ou un-e employé-e de la banque, le client âgé sent que ses demandes sont un fardeau parce qu'on va trop rapidement, on demande de répéter et on oublie rapidement ce qu'on nous a expliqué. On craint l'erreur.

Un autre élément à rajouter, le niveau socio-économique est un déterminant important du degré de confort avec ces technologies. Les mieux nantis sont plus à l'aise avec ces dispositifs, donc plus de confort dans l'utilisation des applications en question. Les moins nantis ne veulent pas risquer leur sécurité financière et sont donc moins intéressés par ces appareils.

Enfin, les cas de fraude touchent la population



Crédit: Motion Array.

âgée d'une manière disproportionnée. Aux États-Unis, 3,5 millions de cas ciblaient les personnes âgées de 70 à 79 ans en 2017. Des efforts sont mis de l'avant pour protéger leurs données financières. Des applications ont été développées, mais leur adoption demeure une difficulté.

Donc, comment pouvons-nous aider les personnes âgées?

Selon les auteures, les raisons principales que les aîné-es n'utilisent pas les outils technologiques financiers sont:

- La peur et le manque de confiance dans cette technologie;
- Le manque de compréhension des outils;
- Le manque d'interaction humaine;
- La réticence au changement;
- La crainte du manque de protection des renseignements personnels (fraude et escroquerie).

confiance chez la clientèle.

Deux éléments de solutions sont proposés. La première touche les applications offertes et la seconde touche des stratégies d'atténuation.

Dans le premier cas, on parle de tester les applications avec des groupes d'aîné-es afin de mieux comprendre comment des applications pourraient être plus accessibles. Il y a des changements qu'on connaît déjà comme l'ajustement de la taille du texte, la taille des boutons dans l'application comme telle, des avertissements clairs quand la session va fermer avec un compte à rebours, etc. Toutes ces modifications enlèveront des stress liés à l'utilisation des outils bancaires, selon Minnes et Saskin. D'autre part, on suggère un «mode d'entraînement». Ce mode permettrait à l'utilisateur d'alléger les procédures, surtout parce qu'on l'oublie rapidement. Cette approche éviterait les erreurs et aiderait à créer la

Dans le deuxième cas, on parle d'un appui personnalisé par les caissier-ères ou les employé-es de la banque. L'aide en personne avec la clientèle âgée permettrait à celle-ci de gagner sa confiance envers la technologie, mais également donnerait les interactions personnelles que ce groupe réclame.

Comme vous pouvez constater, les réalités bancaires rendent la technologie de plus en plus nécessaire. Il est donc important que tous et toutes puissent accéder à leurs informations personnelles en toute sécurité.



Eric Kennedy
Agent de développement communautaire
Centre scolaire Samuel-de-Champlain
eric.kennedy@nbed.nb.ca

«Cuisiner, c'est aussi un geste d'amour!»

Dans le cadre du défi La Grande corvée alimentaire Saputo, les élèves du projet de la Tablée des Chefs du Centre scolaire Samuel-de-Champlain ont livré le 12 avril leur toute dernière création: une casserole mexicaine. Un total de 208 repas a été servi gratuitement le lendemain par l'Armée du Salut de Saint-Jean dans le cadre de leur «Hope Café».

Nos apprentis cuisiniers, sous la supervision de leur chef et animateur Laurent de Lavenne, ont préparé 208 portions d'une délicieuse casserole mexicaine, non seulement afin de leur permettre de développer des compétences culinaires qui leur serviront toute leur vie, mais pour semer l'amour et la générosité dans la communauté.

«J'ai fait ce projet pour permettre aux jeunes de savoir être autonomes et de savoir cuisiner un minimum, pour être en santé, pour se faire plaisir et

faire plaisir aux autres. Pour moi, cuisiner, c'est un geste d'amour! Et aujourd'hui en était le meilleur exemple» d'expliquer M. de Lavenne.

Faire prendre conscience aux jeunes

Si la pandémie avait contrecarré les plans des apprentis de Samuel-de-Champlain qui voulaient préparer des repas de Noël, cette fois-ci, il n'y a pas eu d'imprévus et ce sont les moins bien nantis de la communauté qui bénéficieront des repas. «La Tablée des Chefs permet à nos jeunes de prendre conscience qu'il faut savoir donner du temps aux autres et qu'il y a toujours des gens qui sont plus dans le besoin que soi-même», nous a rappelé le chef et animateur.

Sincères remerciements et félicitations aux commanditaires du défi, Saputo et La Tablée des Chefs, au chef Laurent de Lavenne, à Mme Renée



Crédit: Jonathan Poirier.

Godbout, enseignante, et aux élèves suivant.es. du Centre scolaire Samuel-de-Champlain: Chantelle MacLeod, Mélanie Cormier-Robichaud, Darrah Robichaud, Charlise St-Amand, Damien Anderson, Caleb Giggie-Pelletier, Elenna Bouzingou, Olivia Godfrey, Vanessa Holmes, et

aussi : Aya Shiekh, Goodness Nzita, Karla Aguilar Sanchez et Yanick Robichaud.

d'amour et l'amour, ça creuse l'appétit! À suivre!

Le succès de l'expérience a été tel que l'équipe de la Tablée des chefs de Samuel-de-Champlain planifie déjà de la répéter pour une autre association! Car après tout, cuisiner, c'est un geste



Crédit: Jonathan Poirier.

Camps d'été en français



Les Centres de la
Petite Enfance
de l'ARCF

Inscription au
petiteenfancesj.ca/cpe/camps-dete



Annie Somers
 Agente de développement communautaire
 École des Pionniers
 Annie.Somers@nbed.nb.ca

Les lettres des Pionniers qui se rendent jusqu'à Calgary

L'art d'écrire des lettres ne s'est pas perdu dans la classe de 4e/ 5e année de Madame Chantal Anderson à l'École des Pionniers. Un échange avec la classe de Madame Christine Perron, une enseignante de l'École Notre-Dame de la Paix, une école francophone catholique située dans le sud-est de Calgary qui accueille les élèves de la maternelle à la 6e année. Deux anciennes collègues de travail du Centre scolaire Samuel-de-Champlain, Madame Chantal et Madame Christine Perron, sont contentes de cheminer ce projet au sein de leur salle de classe, malgré les 4576 kilomètres qui séparent leurs deux classes.

Madame Christine Perron nous partage que: «La correspondance est une situation d'écriture des plus significatives. Ils profitent de cette activité pour enseigner la lettre et parfois même, nous utilisons certains projets d'arts lorsque nous envoyons des lettres. Finalement, c'est également une occasion de réinvestir ce qu'ils apprennent en études sociales lors de la découverte des provinces de l'Atlantique».

Madame Chantal ajoute: «Pour ce qui est du projet, c'est notre deuxième lettre que nous recevons des élèves de la classe de Christine. Les élèves étaient super excités d'écrire leur première lettre à leur correspondant. Ils étaient très motivés à écrire. C'était vraiment beau de voir leur excitation».

Voici quelques commentaires des élèves:

«C'est intéressant de

découvrir quelqu'un qui vient d'une région même si nous n'aurons probablement pas la chance de le rencontrer.»

«C'est intéressant d'apprendre à propos de leur culture, de leur école et de leur région. J'apprends à connaître la personnalité d'une autre personne.»

«J'aime envoyer une lettre en papier, car ça prend beaucoup plus d'effort que si je l'écrivais à l'ordinateur. Je suis heureuse de recevoir la lettre, d'apprendre de quelqu'un, d'un étranger.»

«C'est "l'fun" de communiquer avec quelqu'un à l'autre bout du pays.»

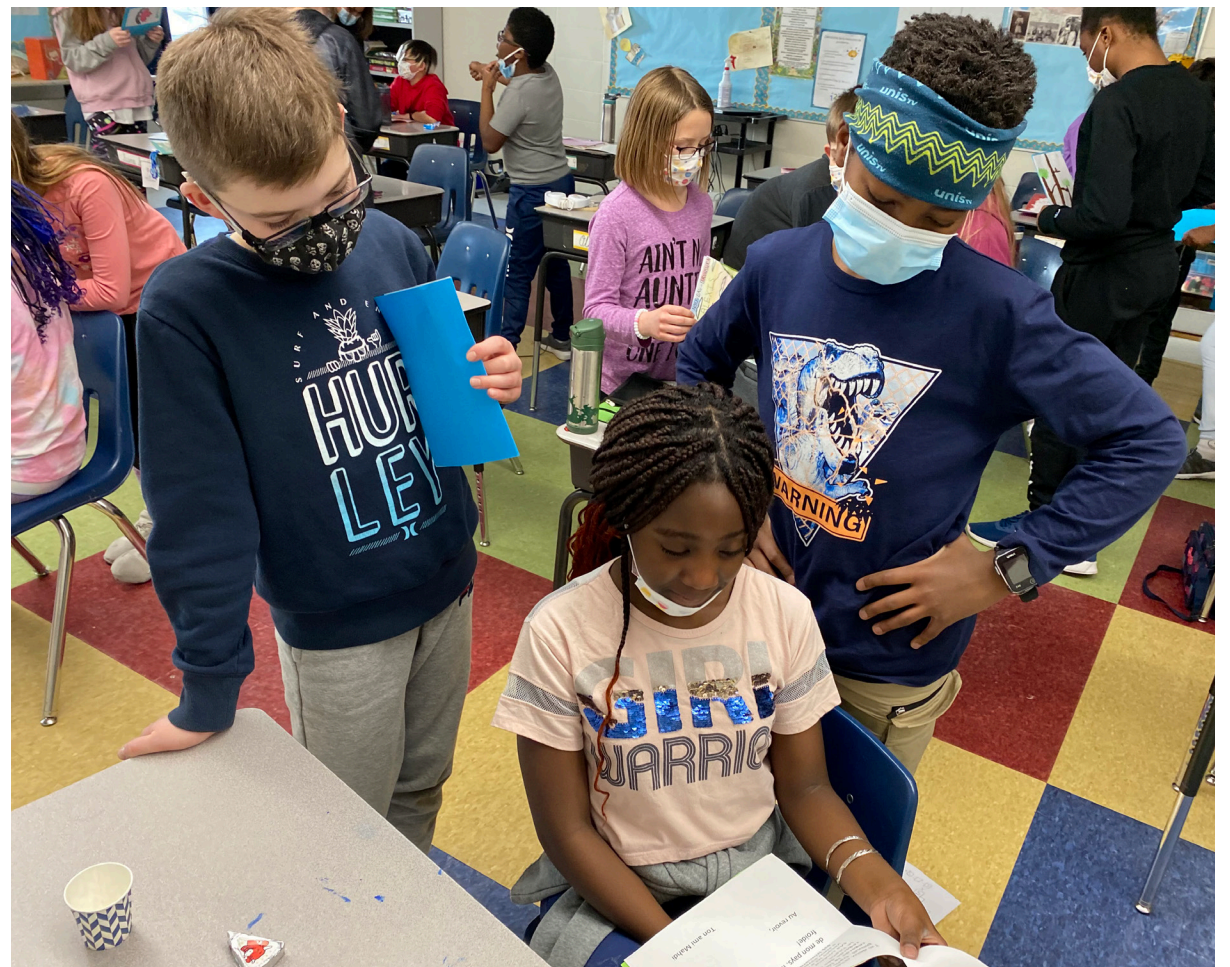
«J'aime qu'on peut garder un souvenir "réel", l'accrocher dans ma chambre.»

«Moi j'aime beaucoup partager avec les autres parce que normalement, dans la classe, on parle à voix haute. Lorsque j'écris, je réalise que je peux m'exprimer davantage. J'aime partager des choses d'ici.»

«J'aime m'exprimer par lettre au lieu de le dire oralement. Ça prend du temps, je peux apprécier le travail fait et j'aime envoyer des œuvres avec ma carte.»



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



Nous sommes



ccnb.ca



Joins-toi à l'aventure en 2022 pour la 41^e finale des Jeux de l'Acadie en tant que bénévole officiel!

1^{er} au 3 juillet 2022



coordination@jeuxdelacadie.org
506-658-4600 Ext. 2022
www.jeuxdelacadie.org

Partenaires majeurs



Partenaires or



Partenaires argent



Partenaires bronze



Amis des Jeux

